

Le Gouvernement d'Israël honore « Un juste des Nations »

décembre 1997 - 4,80 F - Espagne 200 ptas.

## Marcel, de Belvis, a sauvé des juifs pendant l'occupation

Son éternelle casquette vissée sur la tête, Marcel Drugy, 86 ans, a reçu hier des mains du consul d'Israël, la médaille de « Juste des Nations », pour avoir sauvé une famille juive de la déportation pendant l'occupation à Belvis.



Marcel Drugy, aux côtés de Léa Lion, à qui il a épargné ainsi qu'à sa famille la déportation vers les camps de la mort.

Les larmes d'émotion perlaient au coins des yeux du héros du jour : Marcel Drugy, 86 ans, qui a sauvé de la déportation et d'une mort quasi-certaine une famille juive pendant l'occupation, dans le village de Belvis, sur le plateau de Sault, hier emmigré, et placé sous haute surveillance policière pour des raisons évidentes de sécurité. Mais cette grande émotion qui a étreint les nombreuses personnes qui se pressaient en début d'après-midi dans la salle des fêtes du village, n'a pas épargné, bien sûr, les protagonistes de cette tragique page d'histoire, les survivants de la famille Lion,

que Marcel Drugy et son épouse Louise aujourd'hui décédée, ont hébergé, nourri, caché, protégé au péril de leur vie. Pas plus qu'elle n'a épargné le représentant du gouvernement Israélien, M. Arie Gabay, très ému, et M. Robert Mizrahi délégué du « Yad Vachen », l'organisme qui accorde cet hommage, aux personnes d'exception.

### Le courage ordinaire d'un homme qui ne l'est pas

Georges Berthuel ancien résistant lui-même, maire de Belvis eut tôt fait de camper le propos. S'adressant au



Le consul d'Israël remet la médaille de « Juste des Nations » à Marcel Drugy.

Photo « La Dépêche »

récipiendaire, il remettait les choses à leur juste place : « vous n'avez rien demandé, c'est moi qui ait pris la responsabilité de demander au département des justes de l'Etat d'Israël cette distinction », soulignant la grandeur d'une action faite dans l'anonymat, et dont certaines personnes de la commune n'avaient aucune connaissance il y a quelques semaines encore. « A une époque où survivre mobilisait toutes les énergies, et pas toujours les bonnes, a dit en substance le Consul. Marcel Drugy a trouvé la force dans sa conscience d'homme pour dépasser sa peur et au péril de sa vie et de celle de ses proches, afin de

venir en aide à la famille Lion. Léa Lion et ses descendants ne l'oublieront jamais, vous non plus, nous non plus. »

Le nom de ce Belvisois d'adoption figurera désormais dans le livre d'or du Memorial élevé sur l'une des collines de Jérusalem, dira M. Mizrahi, qui évoquera ces actes de courage isolés qui accusent encore plus ce « que fut la honte de l'humanité » pour reprendre la fin d'une citation d'un résistant narbonnais, André Respaud, cité par le maire de Belvis la voix brisée par l'émotion. La chorale du pays de Sault avait donné le ton de cette cérémonie solennelle et dépouillée à la fois, qu'une fa-

cheuse coupure d'électricité avait un moment contrariée. Dominique Vinciguerra, au terme de la remise de la médaille, trouvera les mots qu'il convenait, pour associer à l'hommage de l'Etat d'Israël, celui du gouvernement Français.

« Juste parmi les Nations », Marcel Drugy a essuyé une grosse larme lorsqu'un intervenant a rappelé que cette distinction était également attribuée à son épouse.

Un hommage qui réconcilie le courage désintéressé et le mérite d'un homme à la vie ordinaire dont l'attitude a valeur d'exemple.



Marcel Drugy et Léa Lion, sa protégée.

## L'hommage d'Israël à Marcel, de Belvis

Plus de cinquante après les faits, Marcel Drugy, 86 ans, a reçu, hier, à Belvis, des mains du consul d'Israël, la médaille de Juste des nations, pour avoir secouru une famille juive, pendant l'Occupation. Un hommage qui souligne le désintéressement d'un geste qui n'était pas sans danger à cette époque, ainsi que l'extrême modestie d'un homme à la vie ordinaire et qui ne l'était pas.